

Chapitre 1

Qu'est-ce que l'autorité ?

Au programme

- L'autorité : une forme de pouvoir au service des autres
- Les composantes de l'autorité
- Une déviance de l'autorité : l'autoritarisme
- Le refus d'autorité : la démagogie et le laxisme
- Autorité, obéissance et discipline
- De nouvelles formes d'autorité sans légitimité
- Vers une autorité positive

L'autorité : une forme de pouvoir au service des autres

D'une manière générale, l'autorité est une forme de pouvoir dont on reçoit *délégation*. L'autorité est fondamentalement faite pour diriger les gens sur lesquels elle s'exerce. Elle est *au service* des autres. Et elle est reconnue par eux.

Il y a par exemple l'autorité du commandant de bateau ou du chef de bord d'un avion, l'autorité du chef de service ou du directeur de centre de vacances. Aux uns on donne pouvoir d'autorité pour mener le bateau ou l'avion à bon port; aux autres, l'autorité qu'ils reçoivent permet à un groupe de fonctionner aussi harmonieusement que possible. Et ceux qui sont soumis à cette autorité la reconnaissent : le passager accepte l'autorité du chef de bord, l'enfant doit reconnaître l'autorité du directeur de centre.

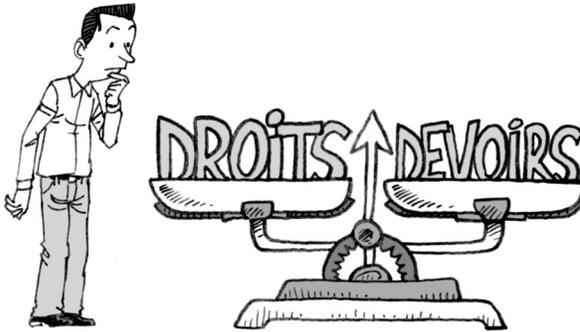


L'autorité parentale est une délégation de l'État : de par sa fonction, le parent a autorité légale sur son enfant.

Les composantes de l'autorité

Une autorité juste est une responsabilité qui :

- s'appuie sur un certain nombre de compétences;
- donne certains droits;
- et s'accompagne de certains devoirs.



Par exemple, l'autorité du commandant d'un navire ou du chef de bord d'un avion s'appuie sur des compétences reconnues et régulièrement vérifiées ; elle lui donne certains droits (comme des droits de sanction) et s'accompagne de certains devoirs : sécurité des personnes et des biens, respect des consignes et des règles, etc.

De par son autorité légale, le parent aura des *devoirs* d'instruction, de sécurité physique et morale, de soins.

En particulier à l'adolescence et jusqu'à 18 ans, le parent aura parfois à s'appuyer sur cette responsabilité que lui confie l'État, pour refuser ce que réclame l'enfant : tatouage ou piercing, voyage à l'étranger dans de mauvaises conditions, achat d'une moto, etc.

Attention : même si l'on n'est jamais un parent parfait, le pouvoir que donne l'autorité n'est pas sans risques. Mal utilisé, il peut avoir de graves conséquences, faire des ravages sur la personnalité de l'enfant et de l'adulte qu'il deviendra.

 ***L'autorité s'appuie autant sur des droits que sur des devoirs.***

Une déviance de l'autorité : l'autoritarisme

Une forme de déviance et de perversion de l'autorité est *l'autoritarisme*. C'est une façon d'exercer le pouvoir d'une manière brutale, en se donnant des droits non légitimés pouvant aller jusqu'à s'arroger des privilèges. Chez le parent, cela pourra se traduire par des ordres et des décisions arbitraires, injustifiables, centrés sur ses pulsions, ses

envies, son confort ou son bien-être, au détriment de l'enfant. Parfois, cet autoritarisme se justifiera par des « valeurs » auxquelles l'enfant doit apprendre à se conformer, ou comme un modèle éducatif pour le préparer à une vie « où il faudra se battre ».

On trouve dans la vie politique et sociale de nombreux exemples d'autoritarisme, ainsi qu'à l'école chez certains enseignants et dans le fonctionnement de certaines familles.

Ressurgit également et régulièrement la nostalgie de l'autoritarisme, qui savait former des enfants « bien élevés », garante de l'ordre et de la cohésion du groupe social.

L'autoritarisme se transmet également facilement : on a le même comportement autoritaire envers ses enfants que celui que l'on a subi de ses propres parents, et on justifie ce comportement comme une valeur à transmettre à ses enfants : « *Mon père m'a élevé à coups de trique et a fait de moi un homme. Toi aussi tu seras un homme!* »

Quelques exemples

À la maison

« *Si tu ne ranges pas ta chambre, je t'en colle une!* »

– *Pourquoi?*

– *Parce que je suis ton père!* »

À l'école

« *Taisez-vous!* » (injonction ne s'appuyant sur aucune explication) plutôt que « *Ouh la la, tout le monde parle ensemble, plus personne ne s'écoute, nous allons faire un moment de silence.* ».

En politique ou en entreprise

« *Untel m'a mis dans une situation difficile. Qu'on le vire!* »

Les causes de l'autoritarisme peuvent être nombreuses, par exemple :

- peur de ne pas être respecté dans son rôle de responsable ;
- manque de présence, personnalité faible ;
- goût excessif ou maladif du pouvoir ;
- dérèglement psychologique (dû notamment au fait d'avoir été soi-même victime d'autoritarisme) ;
- méconnaissance des devoirs liés à l'autorité.

L'autoritarisme entre parent et enfant présente de nombreux dangers :

- développement de tensions et d'affrontements avec l'enfant ;
- risques d'enfermement dans un rapport de forces ;
- enclenchement d'une spirale d'actes de moins en moins justifiables, de la part de l'enfant comme du parent ;
- escalade dans la punition (vexation, humiliation...) pouvant aller jusqu'à la violence physique ;
- remise en cause de la personnalité de l'enfant ;
- développement d'un conformisme sournois : ne pouvant pas s'opposer à l'autorité de ses parents, l'enfant apprend à cacher ses sentiments, ses émotions, ses frustrations ;
- dégradation de l'estime de soi de l'enfant : il apprend qu'avoir le sentiment de sa propre valeur est mal¹ ;
- comportements de fuite : fugues, absentéisme et retards, alcoolisme et drogues, désintérêt pour la vie familiale ;
- ressentiment ou haine contre l'autorité, désir de vengeance – et autoritarisme envers les autres : cela deviendra, une fois adulte, la frustration du « petit patron » qui humilie ses subordonnés parce qu'il a lui-même été humilié par une autorité supérieure ;
- et également une fois adulte, respect des règles uniquement lorsqu'il y a un représentant de l'autorité : c'est la « peur du gendarme ».



Être « autoritaire » va souvent à l'encontre de la véritable autorité.

Le refus d'autorité : la démagogie et le laxisme

À l'inverse de l'autoritarisme, il y a les différentes formes de refus d'autorité.

La *démagogie*, c'est lorsque tout est permis, et rien n'est sanctionné. On trouve souvent ce comportement chez le parent qui, pour une raison ou pour une autre, veut se faire aimer à tout prix par son enfant.

Le *laxisme* est une indulgence excessive, un refus d'exercer son autorité, qui conduit peu ou prou à la même chose que l'autoritarisme : la perte de la véritable autorité. On menace, mais on laisse faire. Le

1. Voir Faire grandir son enfant – Développer son estime de soi *dans la même collection, du même auteur.*

laxisme conduit souvent à des comportements d'« enfant-roi » ou d'« enfant-tyran ».

Ces manières de faire s'appuient parfois sur une démarche volontaire du parent, qui considère que l'enfant doit grandir « naturellement », sans contraintes. Il « fait confiance » et, en fait, ne pose aucune règle, aucune limite. Il ne permet pas à l'enfant de se structurer et peut même le mettre en danger. Dans cette démarche, le parent, souvent par crainte de tomber dans l'autoritarisme (qu'il a peut-être subi de ses parents, étant enfant) refuse d'exercer une véritable autorité.



Éduquer un enfant, c'est savoir parfois lui imposer ce qu'il ne veut pas faire, et l'empêcher de faire ce qu'il veut, ce qui nécessitera d'affronter sa frustration, son agressivité ou sa rancune.

Autorité, obéissance et discipline

Certaines notions liées à l'autorité sont source de confusion, en particulier l'*obéissance* et la *discipline*.

Pour certains parents, avoir de l'autorité, c'est uniquement avoir un enfant « qui obéit », ce qui signifie la plupart du temps que l'enfant doit suivre en permanence des comportements qui lui sont imposés par l'adulte. On confond ainsi l'obéissance avec la soumission.

La juste obéissance est le corollaire d'une saine autorité, et s'établit sur un rapport de confiance. Elle ne s'obtient ni par la contrainte ni par la séduction. La juste obéissance construit, la soumission détruit.

L'obéissance va particulièrement se mettre en place dans ce que nous appellerons (au chapitre 3) le « non-négociable », par ce qu'il y va en général de la sécurité physique ou affective de l'enfant. Mais si, en permanence, l'adulte cherche à imposer ce qu'il veut à l'enfant, par la soumission, il ne prend en compte ni l'autonomie ni la liberté de choix de l'enfant, et l'empêche de grandir. Et en général, l'enfant va résister – ou, à l'extrême, finira chez le psychanalyste...